

Où il est question de puzzle...

Un être humain est unique et irremplaçable, comme une pièce de puzzle :

- elle est unique : aucune autre pièce du puzzle ne peut le remplacer
- elle est indispensable : si elle manque, le puzzle ne peut être fini...
- elle a SA place dans le puzzle : aucune autre pièce du puzzle ne peut s'y placer, de même qu'elle n'y pas d'autre place que celle-là.

On pourrait considérer notre Humanité comme un gigantesque puzzle, dans lequel chaque pièce serait en réalité elle-même un puzzle, et ainsi de suite...

Un être humain s'incarne dans une famille : il s'insère dans le puzzle formé par le couple de ses parents. Chacun de ses parents est lui-même une pièce du puzzle de sa propre famille. L'enfant est donc une pièce unique d'un puzzle, lui-même pièce unique d'un puzzle... et c'est ainsi que les familles forment des entités (puzzles) territoriales, régionales, nationales, ethniques, continentales...

Cette imbrication a pour forme ultime notre espèce humaine, dans laquelle chacun d'entre nous est relié aux autres, en raison de cette imbrication, même si nous n'en avons pas conscience... Ce que les bouddhistes ont bien compris en l'appelant « interdépendance ».

On pourrait également faire le rapprochement avec notre propre ADN, qui est notre « ensemble mémoriel », nos « archives » de notre vécu sur cette Terre. Notre ADN, qui nous différencie les uns des autres (et qui sert de preuve lors des enquêtes policières), est un « composé » unique et irremplaçable des ADN parentaux, lesquels sont... et ainsi de suite, vous m'avez compris ?

Alors, me direz-vous, pourquoi cet instinct grégaire, ce conformisme, toutes ces modes et fan clubs, supporters et autres ? Quel paradoxe de penser que chaque être humain soit si unique et pourtant si « fondu » dans le groupe...

La raison est double : elle tient au fonctionnement de base de notre cerveau et à notre espèce biologique d'une part, et à l'éducation « socialisante » d'autre part :

- les neurosciences ont montré que notre cerveau, dans son fonctionnement basique, est câblé pour assurer la survie de l'espèce : il s'agit d'une petite zone, baptisée « striatum », qui répond par le circuit de la récompense à 5 stimuli : la nourriture, la reproduction, le statut social, la maîtrise/compréhension de l'environnement, l'immédiateté. Et comme le circuit de la récompense répond de moins en moins à la répétition du même stimulus, il faut que ce dernier soit de plus en plus intense dans son expression au fil du temps... le fameux « toujours plus ».
- notre espèce biologique (animale) est de type « social » : hors du groupe, point de survie. Maslow l'a traduit par le besoin « d'appartenance » dans sa pyramide des besoins humains. La conjonction du striatum et du besoin d'appartenance explique bien le phénomène grégaire et conformiste de notre humanité : être à la mode, s'identifier à son équipe sportive ou à son idole du showbiz, partis politiques, religions, ethnies, etc. En astrologie, ce sentiment d'appartenance relève de la Lune...
- d'autre part, l'éducation a un double but :
 - nous apprendre à gérer la frustration de ne pas satisfaire immédiatement nos besoins, et donc d'apprendre à placer son sentiment de besoin dans une perspective à plus long terme (expérience du marshmallow des années 70 aux USA)
 - nous apprendre à respecter les règles sociales, afin de contribuer au « bien vivre ensemble ». Cette éducation relève de Saturne en astrologie, et permet à l'être humain de devenir « adulte », c'est-à-dire autonome et responsable de lui-même,

apte à décider de sa vie selon son propre libre arbitre, dans le respect du cadre sociale, et prêt à assumer les conséquences de ses choix et décisions.

Les cycles astrologiques génériques sont très éclairants à ce sujet :

- Saturne, la dernière planète visible à l'œil nu de notre système solaire, rend compte du besoin de devenir adulte chez l'homme, intégré socialement et responsable. Effectuant le tour du zodiaque en 29 ans et demi en moyenne, elle définit donc 3 grands cycles de 30 ans :
 - de 0 à 30 ans, le petit d'homme apprend le monde dans lequel il est né, il s'y adapte et cherche à y prendre place dans le respect de la Tradition qui lui a été transmise.
 - de 30 à 60 ans, il joue son rôle dans la société, et fait évoluer la Tradition dans laquelle il a été élevé en fonction de ses expériences et de l'évolution de l'environnement sociétal
 - après 60 ans, il entre dans la catégorie « senior/sachem/ancien » : il est alors la mémoire du groupe, et peut transmettre à son tour une sagesse acquise de l'éducation **et** de l'expérience...

C'est ainsi que les nations, les territoires, les civilisations se maintiennent, autour d'un « foyer » culturel/spirituel qui donne sens à la vie...

- Uranus rend compte du besoin inné (mais plus ou moins développé de naissance) de vivre SA vie, d'être original, inventif, d'éprouver le besoin de sortir des sentiers battus ou de sa zone de confort, d'exprimer son « génie » et son caractère unique – ce qui fait de lui un « artiste » dont la personnalité donnera une nouvelle expression/vie à ce qui existe déjà... C'est cette énergie si particulière, mais parfois si dérangeante, qui permet à l'être humain d'avoir une « vie digne d'être vécue » (selon l'expression de Jane Roberts dans L'individu et les événements de masse), une vie de « qualité »...

Uranus fait le tour du zodiaque en 84 ans en moyenne... aux alentours des 42 ans, il se retrouve à l'opposition de sa place natale : c'est la fameuse crise de la quarantaine, ce sentiment que ce qui est vécu alors est « incomplet », ou trop « routinier » et ne permet pas de donner pleine expression à son être profond, c'est-à-dire sa vraie individualité...

Quelle est la moralité de cette histoire ?

Nous avons une place unique dans notre vie, celle que la Vie aimerait que l'on occupe, car nous sommes la seule personne capable de tenir cette place. **ET** il ne s'agit pas d'une quelconque place prévue ou octroyée par un quelconque système, mais bien une place nécessaire et suffisante au processus de création en perpétuelle évolution de la Vie.

Il est donc souhaitable que l'éducation cherche à développer la personnalité et les talents de l'enfant tout en le socialisant, et que le « système social » comprenne, une bonne fois pour toutes, que la survie d'une civilisation repose sur la « biodiversité » de ses membres et composants... ce qui va à l'encontre, bien évidemment, de la servitude volontaire et intellectuelle, et ce qui suppose de préférer la liberté à la sécurité, la juste expression et découverte de soi plutôt que l'avachissement sans la zone de confort.

Bibliographie incontournable

Sébastien Bohler : Où est le sens ? – Striatum

Don Miguel Ruiz Jr : Les 5 niveaux d'attachement

Jane Roberts : L'individu et les événements de masse.

Alexis Haupt : La servitude intellectuelle

Ariane Bilheran : Psycho-pathologie du totalitarisme – Se sentir en sécurité